

<http://www.ujfp.org/spip.php?article6463>

The logo for UJFP (Union Juive Française pour la Paix) consists of the letters 'UJFP' in a bold, red, sans-serif font. The letters are slightly shadowed and set against a light, textured background.

« Aquarius » 2018, « Saint-Louis » 1939 : l'histoire bégaie

- Lutte contre les racismes et les discriminations - Sans-papiers, réfugiés, migrants, exilés -



Date de mise en ligne : vendredi 15 juin 2018

Copyright © UJFP - Tous droits réservés

Cette tribune de Danièle Lochak, présidente honoraire du Gisti, a été publiée par le journal Libération le 13 juin 2018.

Alors que l'Aquarius a été refoulé par l'Italie, il y a quatre-vingts ans des réfugiés fuyaient le nazisme en embarquant sur un paquebot transatlantique, le « Saint-Louis ».



7 juin 1939, le paquebot « Saint-Louis » arrive à Anvers avec 927 réfugiés juifs allemands à bord.

Le refus de l'Italie de laisser accoster l'Aquarius n'est que l'expression paroxystique de la politique des États européens qui, depuis des années, mettent toute leur énergie à tenir à distance migrants et exilés. Mais cette image d'un vaisseau fantôme nous renvoie aussi quatre-vingts ans en arrière, quand les réfugiés fuyant le nazisme se voyaient systématiquement refuser l'accès à une terre d'asile.

Entre hier et aujourd'hui, les analogies sont frappantes : la fermeture de plus en plus hermétique des frontières à mesure que la persécution s'aggrave et que les flux d'exilés augmentent ; des réfugiés contraints d'embarquer clandestinement sur des bateaux de fortune avec l'espoir, souvent déçu, qu'on les laissera débarquer quelque part ; en guise de justification, la situation économique et le chômage, d'un côté, l'état de l'opinion dont il ne faut pas attiser les tendances xénophobes et antisémites, de l'autre ; le fantasme, hier, de la troisième colonne - agitateurs communistes, espions nazis -, aujourd'hui de la menace terroriste ; et finalement une diplomatie qui n'hésite pas à pactiser avec les pires dictatures, hier pour tenter de sauver la paix (on sait ce qu'il en est advenu), aujourd'hui pour tenter d'endiguer les flux de réfugiés.

Réfugiés interdits de débarquer à Cuba

Visas refusés, frontières closes : les réfugiés sont acculés, en désespoir de cause, à prendre la mer, le plus souvent clandestinement. A la veille de la guerre, des dizaines, des centaines de bateaux, parfois des paquebots de ligne, souvent des bâtiments de fortune ou de contrebande qui ont pris leurs passagers en charge frauduleusement, naviguent sur les océans à la recherche d'un port où ils seront autorisés à débarquer : le Cairo part le 22 avril 1939 de Hambourg pour Alexandrie ; l'Usaramo pour Shanghai ; l'Orbitapour le Panama en juin 1939 ; l'Orinoco, vers Cuba... [1]. D'autres restent bloqués pendant des semaines ou des mois dans les ports roumains de la mer Noire ou sur le Danube.

Même ceux qui ont des papiers d'immigration en règle ne sont pas assurés d'être admis, comme le montre l'histoire cruelle du Saint-Louis. Ce paquebot transatlantique quitte Hambourg le 13 mai 1939 en direction de La Havane. Ses 937 passagers, presque tous des juifs fuyant le Troisième Reich, sont en possession de certificats de débarquement émis par le directeur général de l'Immigration de Cuba. Mais, dans l'intervalle, le président cubain a invalidé ces certificats. On interdit donc aux passagers de débarquer. Le bateau repart, et lorsqu'il passe le long des côtes de Floride une demande est adressée au président des Etats-Unis afin qu'il leur accorde l'asile - elle ne reçoit pas de réponse. Le 6 juin 1939, le Saint-Louis reprend sa route vers l'Europe. In extremis, avant que le bateau ne soit contraint de revenir en Allemagne, le Jewish Joint Committee réussit à négocier avec les gouvernements européens une répartition des passagers entre la Grande-Bretagne, la France, la Belgique et les Pays-Bas qui n'acceptèrent de les accueillir qu'à condition qu'il ne s'agisse que d'un transit dans l'attente d'une émigration définitive vers une autre destination. Temporairement sauvés, une majorité d'entre eux connaîtra le sort réservé aux juifs dans les pays occupés par l'Allemagne.

Un gigantesque marché noir

Les embarquements clandestins se poursuivent une fois la guerre déclenchée, les réfugiés prenant des risques croissants pour tenter de rejoindre clandestinement la Palestine depuis les ports de la mer Noire, à travers le Bosphore, les Dardanelles et la mer Egée. Un gigantesque marché noir s'organise, avec la bénédiction des nazis qui, avant la programmation de la « solution finale », y voient une façon de débarrasser l'Europe de ses juifs. Beaucoup de ces « bateaux cercueils », comme on les a appelés, font naufrage, d'autres sont victimes des mines ou des sous-marins allemands, et les épidémies déciment ceux qui ont réussi à survivre. Décidément, on a l'impression que l'histoire bégaie.

Pour en savoir plus :

- « [1938 : le monde ferme ses portes aux réfugiés](#) », article de Danièle Lochak, Plein droit n° 111, décembre 2016.
- « [L'accueil de l'Aquarius par l'Espagne n'exonère ni l'Italie, ni l'Union européenne de leurs responsabilités](#) », action collective, 13 juin 2018.

[1] Diane Afoumado, Exil impossible. L'errance des juifs du Paquebot Saint Louis, L'Harmattan. Sur le voyage du Saint-Louis on peut aussi consulter l'encyclopédie multimédia de la Shoah, en ligne : <http://memorial-wlc.recette.lbn.fr/fr/>.